

Assemblée Générale de l'ORIV

3 avril 2018

Temps d'échanges « Porter un autre regard sur les quartiers populaires »

Introduction Murielle MAFFESSOLI – Directrice de l'ORIV

« Changer de regard : un enjeu transversal de l'action de l'ORIV ».

Pour changer de regard, il est nécessaire de changer de lunettes afin de regarder autrement la réalité. Cet enjeu est au cœur du travail quotidien de l'ORIV. Il est en effet primordial de travailler sur les préjugés, les stéréotypes, tout en sachant dans le même temps qu'il est difficile de déconstruire les représentations. En effet, une représentation a sa raison d'être car elle a du sens pour la personne qui l'utilise. Il faut donc la déconstruire et proposer à la place une autre approche qui puisse avoir du sens pour la personne. Cela nécessite du temps.

La question du changement d'image est par ailleurs difficile à mesurer. Comment rendre compte de l'impact et de l'évolution des représentations ? Comment faire prendre conscience de l'importance de croiser les regards ? Le premier travail consiste peut-être à se donner la possibilité d'aller observer les différentes facettes d'une réalité car souvent n'apparaît à nos yeux qu'un seul aspect d'un sujet, d'un problème, d'un quartier alors que la réalité est protéiforme.

C'est la raison pour laquelle l'ORIV a voulu faire de ce sujet un enjeu dans le cadre de son programme de travail 2018. Dans cette perspective, il a semblé important, lors de l'assemblée générale, de revenir sur cette question d'« image(s) des quartiers ».

Maurice BLANC, Professeur émérite en sociologie et administrateur de l'ORIV

« Une diversité d'images : entre espace vécu, conçu et perçu ! »

Pour parler de ce sujet, il peut être intéressant de faire un détour par les travaux du sociologue Henri Lefebvre¹ qui dans « *La production de l'espace* », ouvrage paru en 1974, avait proposé de regarder l'espace sous trois angles distincts. Cet ouvrage est publié dans un contexte particulier, celui des années 1970 : les bulldozers ont fait table rase du passé alors même que les grues sont synonymes de modernité.

Henri Lefebvre distingue trois formes d'espaces :

- L'espace vécu par l'habitant-e : il s'agit de l'espace que l'on s'approprie. L'appropriation se fait de manière individuelle mais aussi collective. La même personne peut s'approprier son quartier, le critiquer mais en même temps l'aimer. Les formes d'appropriation et d'attachement à son quartier sont complexes.
- L'espace conçu : il s'agit de l'espace que l'on voudrait avoir. Quelles améliorations à apporter pour être bien ? Cet espace devrait renvoyer à l'utopie collective mais c'est un espace

¹ Sociologue, géographe et philosophe français, 1901-1991.

monopolisé par deux groupes : les professionnels-les de l'urbain et les élus-es. Il s'agit donc d'une utopie technocratique et non démocratique.

- L'espace perçu : Il s'agit de la perception de l'espace où l'on habite mais aussi perception des espaces où l'on ne va pas.

Dans son essai « *Les mots et les choses* », Michel Foucault² évoque notamment l'écart entre les mots, les discours et la réalité des pratiques. A la fin des années 1970, on a ainsi modifié le nom de certains quartiers qui avaient mauvaise réputation.

Le quartier est un espace « mal vu » et en changeant son nom, on espère changer son image. Dans les faits, il est intéressant de remarquer que les nouveaux noms donnés aux quartiers sont utilisés lorsque sont mis en avant des aspects positifs, mais que les anciennes terminologies persistent lorsque ce sont les difficultés qui sont abordées. Les représentations durent en effet plus longtemps que les transformations que l'on y apporte.

Emilie ARNOULET – Directrice de projets ORIV

Présentation des intervenants-es

En 2017, l'ORIV a démarré le travail sur ce sujet en réfléchissant à la manière dont il voulait aborder la question de l'image des quartiers. Aujourd'hui, les 40 ans de la politique de la ville invitent à s'interroger sur le regard porté par la société sur les quartiers populaires, sur les représentations portées sur les quartiers notamment par le biais de leur histoire, leur peuplement, la rénovation urbaine...

Or il existe des initiatives locales visant à faire évoluer l'image des quartiers populaires. Il nous a semblé important, au démarrage de la réflexion sur ce sujet, de présenter aujourd'hui deux de ces initiatives :

- Sabine VETTER, directrice d'études à l'ADEUS a présenté comment la question de l'image des quartiers peut être traitée dans le cadre de l'évaluation du contrat de ville. L'étude présentée est portée conjointement par la Ville de Strasbourg et l'ADEUS. Elle vise à interroger la notoriété des quartiers en politique de la ville sur le territoire de la Ville de Strasbourg.
- Le « Quartier par mes yeux » est une initiative portée par Vidéo les beaux jours. Joël DANET, ingénieur de recherche, a présenté cette action dédiée à l'éducation à l'image et dans laquelle des jeunes de quatre quartiers strasbourgeois ont fait le portrait de leur lieu de vie. Cela a donné lieu à la production de quatre documentaires. Cela a été l'occasion pour ces jeunes d'aller à la rencontre des habitants-es ou commerçants-es du quartier. Ils ont eu l'occasion de valoriser l'image de leur quartier et de déconstruire certains préjugés.

Sabine VETTER, Directrice d'Etudes ADEUS (Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Agglomération Strasbourgeoise)

Parler d'« image des quartiers » dans une agence d'urbanisme, quel(s) enjeu(x) ?

La question de l'image, de la perception, de la réputation a intéressé dès le départ la politique de la ville. Dès le début des années 80, il y a une volonté de changer le nom de certains quartiers. Il y a en effet des noms qui véhiculent des images fortes. Mais cela n'est pas propre aux quartiers populaires même si elle est récurrente de même que celle du poids des dispositifs de la politique de la ville sur l'image des quartiers.

² Philosophe français, 1926-1984.

La politique de la ville n'a jamais su faire sans délimiter des territoires. La question du périmètre a sa raison d'être. Il faut noter que la politique de la ville a permis la mise en place d'actions renforcées et a permis de développer une logique de discrimination positive. Mais elle marque un « dehors » et un « dedans » qui pointent les aspects négatifs. Elle rend visible le marquage et a tendance à stigmatiser. Est-ce que, justement, les quartiers ne sont-ils pas mis trop en visibilité de ce fait ?

La question centrale des politiques publiques depuis plusieurs décennies repose sur la « mixité-diversité » sociale des territoires. En réponse, il y a eu un véritable arsenal législatif et réglementaire, dans le but de favoriser la mixité sociale :

- Loi relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbains (SRU) pour le développement de logements sociaux dans les communes et les quartiers non pourvus.
- Limitation du développement du logement social dans les quartiers politique de la ville.
- Développement d'autres produits immobiliers.
- Réforme des attributions.
- Loi Egalité et Citoyenneté.

Les résultats sont mitigés en matière d'attractivité résidentielle dans les quartiers politique de la ville. Le développement de produits immobiliers diversifiés, d'équipements et de services n'attire finalement peu d'autres populations. Cela questionne la réputation et l'image et soulève la question du poids de l'image dans l'inconscient.

L'ADEUS va mener des travaux qui vont se dérouler cette année sur cette thématique :

- En quoi ces quartiers sont-ils ou non attractifs ?
- Image de ces quartiers ?
- Perception de ces quartiers ?

Sabine Vetter a repris les résultats de l'enquête « Mode de vie » menée en 2012-2013 : Un questionnaire d'une centaine de questions avait été soumis à 3 500 Bas-Rhinois. Deux questions ouvertes ont été posées, dont celle de savoir un endroit où les interrogés n'aimeraient pas habiter et les raisons qui motivaient leur réponse. La majorité des personnes a répondu les quartiers populaires de Strasbourg. Les raisons exprimées étaient diverses : « mauvaise réputation », « insécurité », « trop de jeunes », « trop d'étrangers ».

L'idée est de travailler sur deux aspects :

- L'image en confrontant les éléments objectivés du niveau d'attractivité du quartier et son inscription dans la durée. L'étude de l'attractivité d'un quartier peut s'appréhender en regardant :
 - o La hiérarchie des loyers
 - o La taille des logements disponibles
 - o La pression sur les secteurs les mieux diversifiés
 - o L'attachement significatif
 - o Le potentiel de mutation plus important des secteurs les moins diversifiés
- Le phénomène de non-renouvellement dans les mécanismes d'attribution.

L'environnement est pourtant favorable ; les quartiers sont généralement bien équipés : bonne desserte au niveau du transport, notamment vers les pôles d'emploi ; attractivité des établissements scolaires...

Comment appréhender la perception du quartier ? (Intérieur/Extérieur.) Comment l'image du quartier est-elle véhiculée ? Dans les médias, les réseaux sociaux, ...

Il est important d'inscrire les choses dans la durée avec par exemple un baromètre de quartier.

Joël DANET, Ingénieur de recherche, Vidéo Les Beaux Jours

Le « Quartier par mes yeux »

Vidéo Les Beaux Jours possède une mission de cinémathèque documentaire. La forme documentaire est un choix qui permet de proposer et d'affirmer des points de vue. C'est un regard personnel qui est proposé.

Vidéo Les Beaux Jours a mis en place plusieurs cycles :

- Le cycle « Filmer la ville » en partenariat avec l'ADEUS.
- Le cycle « Partager la ville » en partenariat avec la Direction de la solidarité et de la santé de la Ville de Strasbourg.

La forme documentaire est choisie, en opposition aux journalistes. Les journalistes ont tendance à reproduire les clichés alors que les documentaristes impliquent les habitants-es dans la construction du film. Le documentaire est un temps long et propose un regard personnel (exemple « *De l'autre côté du périph* » de Nills Tavernier, Bertrand Tavernier).

Les documentaristes sont des militants avec un regard post 68. Ils cherchent à construire et faire valoir un discours citoyen en restaurant la dignité, le vivre-ensemble, en proposant une visite guidée. Ils filment les lieux autrement.

Dans le cadre de ce projet, l'idée était de proposer à des groupes de jeunes de s'essayer au genre documentaire et de s'initier à la pratique de film. Cela permet la construction d'un autre regard sur leur environnement.

Le film est un sésame pour aller n'importe où : si des jeunes ont une caméra, ils sont souvent bien accueillis pour faire des reportages au cœur de leurs quartiers. La dynamique d'enquête, le matériel sont des moyens pour eux de rencontrer les acteurs-trices, les « responsables » des quartiers. C'est un documentaire de proximité qui véhicule le sentiment du lieu, la citoyenneté. Cela marque une rupture avec les autres expériences de jeunes qui filment leur quartier (car ce sont souvent des clips).

Echanges avec la salle

- Il y a une évolution de l'image des quartiers en fonction des époques. Par exemple, si l'on pense à Schiltigheim, beaucoup d'habitants-es voulaient quitter le vieux Schiltigheim du fait du manque de confort (chauffage, absence de salles de bain ...). Beaucoup voulait aller à la cité Erstein où il y avait le confort, la modernité. Aujourd'hui, c'est l'inverse et on remarque une revalorisation du « vieux Schiltigheim. »
- Pour certaines personnes, il est surprenant de voir que beaucoup de processus d'évitement des quartiers se font à cause de la présence étrangère. Les habitants-es de ces territoires eux-mêmes mettent en avant le fait qu'il y ait beaucoup d'étrangers-ères dans leurs quartiers. Il faut faire un détour par la politique de peuplement. Peut-être faut-il croiser l'image des étrangers-ères et l'image des quartiers ?
- Une partie des discussions a abordé la question de la mixité sociale. La mixité est un terme plus ou moins bien utilisé en France, qui n'a d'ailleurs pas la même signification dans tous les pays européens. La mixité doit-elle être envisagée comme une réponse unique à différents problèmes sociétaux ? La mixité sociale marche-t-elle si elle est imposée aux habitants-es ? Comment se fait-il que la mixité soit pensée uniquement sous le prisme du logement et du peuplement ? Finalement, la mixité est peut-être le problème et non la solution. La France est le seul pays au monde où la définition de la mixité est fonction du pourcentage de logements sociaux. Pour autant,

le pourcentage de logements sociaux sur une commune ne présage pas de la mixité : on utilise un outil complètement inadapté. Par ailleurs, la loi DALO est incompatible avec la loi SRU. Il est par ailleurs important de ne pas oublier ce qui se construit dans les quartiers : Un voisinage qui s'est construit, c'est précieux. Une fois que cela s'est délité, c'est très difficile à reformer pour les personnes concernées.

- Il y a peut-être une responsabilité dans la conduite des politiques publiques dans la production et le maintien des représentations sur les quartiers populaires. Il faudrait pouvoir agir sur les conditions de vie socioéconomique des habitants-es pour que leur image change. Actuellement, le taux de chômage est trop élevé.

Laetitia ROCHER – Chargée de projets ORIV

Présentation des perspectives de travail

Avec les présentations qui ont eu lieu durant cette assemblée générale, il est possible de voir que la question de l'image des quartiers peut être abordée sous différents angles de vue. Afin de les explorer, l'ORIV propose deux pistes de travail pour 2018 :

- Des rencontres territoriales et thématiques.
- Un colloque régional « De l'usage des mots aux réalités territoriales », le 18 septembre 2018, à Reims.

Les rencontres thématiques seront l'occasion de traiter les éléments suivants :

- Image des quartiers et effet de la rénovation urbaine.
- Impacts des actions culturelles sur l'image des quartiers.
- Place et rôle de l'Histoire et de la Mémoire des quartiers dans la fabrication de l'image.
- Influence des médias sur l'image des quartiers populaires.
- Place/rôle des habitants-es dans l'amélioration de l'image des quartiers populaires.

L'objectif d'un tel chantier est de questionner le lien entre image des quartiers populaires et mise en œuvre dans les politiques publiques.

Au cœur des réflexions, il s'agira d'interroger les notions même d'image et de regard car comme le dit Amin Maalouf : « *C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances et c'est notre regard aussi qui peut les libérer*³ ».

³ Citation extraite de l'ouvrage « Les identités meurtrières », 1998.